

Vincent Brault
LES OMBRES FAMILIÈRES
Montréal, Hélotrope, coll. « K », 2023, 264 p.

Hans-Jürgen Greif
Université Laval

Chez Vincent Brault, les morts ne se reposent pas. Dans *Le cadavre de Kowalski* (2015), le « héros » éponyme est mort ; ce qui reste de lui est en train de se décomposer. Mais son cerveau, ou son imaginaire, continue à hanter le monde, plongé dans une ère glaciaire : Kowalski poursuit son chemin. Peu après, l'auteur récidive avec *La chair de Clémentine* (2017), un roman aussi rafraîchissant que le précédent, où Gustave, le fils de Clémentine et de Florent, ne se sent bien que s'il fait froid à pierre fendre, jusqu'à -51°C. Gustave a des liens particuliers avec la Camarde : cette fois, deux fillettes meurent dans ses bras ; à la toute fin, on apprend le terrible sort de sa mère et on découvre comment s'expliquent les lubies du fils : il continue à boire le lait de sa mère, morte en couches, jusqu'à la décomposition de sa génitrice. Un cas inédit de vampirisme.

Le troisième roman de l'auteur, *Le fantôme de Suzuko* (2021), est basé pour l'essentiel sur ses séjours au Japon et sa recherche d'une jeune femme aimée, disparue dans des circonstances mystérieuses. Dans ce roman policier qui se lit parfois comme un essai psychanalytique, le narrateur remonte les traces de l'amoureuse, aidé par Kana, fantôme *yōkai*¹ de Suzuko. C'est à Tokyo également que Brault plonge dans le monde des spectres, moins présents en Occident qu'en Orient. Le signe sous lequel se présente l'âme d'un défunt est le papillon (utilisé pour

¹ Créatures surnaturelles, très populaires au Japon, signifiant également « esprit, monstre, ombre ». Elles sont pour la plupart malveillantes mais peuvent se montrer taquines.

l'illustration de la page couverture)². Dans le titre de son nouvel ouvrage, l'auteur choisit le terme « ombres », mot polysémique et plus poétique que « fantôme », auquel il ajoute l'adjectif « familières », établissant d'entrée de jeu un lien avec le lecteur.

Brault, passionné par son sujet, explore notre relation sécularisée avec l'au-delà (s'il existe) après un millier d'entrevues, entre 2018 et 2022. Des interviewés, un sur trois affirme avoir vécu une aventure fantomatique, confiée à une oreille accueillante. Pour son quatrième livre, l'auteur n'en a retenu que quatre-vingt-dix, répartis sur huit chapitres. Chacun est centré sur une particularité propre : les lieux que les morts ont habités, en rêve ou dans des circonstances mémorables ; les médiums et leurs dons particuliers ; les morts qui continuent à hanter parents, voisins, habitants du village, sans oublier certains esprits qui s'emparent d'un vivant qu'ils torturent. D'autres étreignent ou caressent un membre de leur famille. D'autres encore laissent des signes de leur passage. Deux catégories remportent la palme pour la fréquence des incidents : les « Revenants » et les « Maisons ». Tout cela presque sans le gore des romans précédents.

Il ne s'agit pas ici d'ouvrir un débat sur la pertinence de ce que les témoins rapportent. De vénérables institutions³ s'occupent de toutes sortes de phénomènes paranormaux, incluant l'utilisation du Ouija⁴, employé en spiritisme, ou l'existence d'un *poltergeist* (prouvant sa présence par la panique et le désordre semés, une traduction de l'allemand, « esprit tapageur ou frappeur »). La liste est longue. Ces

² En Occident, ce symbole est utilisé depuis l'Antiquité gréco-romaine, en passant par la Renaissance italienne et, plus au Nord, dans les tableaux flamands et hollandais (surtout les natures mortes) des XVI^e et XVII^e siècles.

³ La plus connue est la « Society for Psychical Research » à Londres, fondée en 1882. Elle comprend plusieurs comités, spécialisés en télépathie, clairvoyance, présence de fantômes, etc. Parmi les membres, deux Prix Nobel (Charles Richet en médecine, 1913 ; John William Strutt [lord Rayleigh] en physique, 1904), un philosophe de renom (Henri Bergson), et beaucoup de physiciens, psychologues, anthropologues, psychiatres, médecins.

⁴ Instrument largement diffusé en Amérique du Nord, utilisé en parapsychologie pour entrer en contact avec des esprits. Comme plusieurs autres personnages connus, l'Italien Ernesto Bozzano (1862-1943) et le Britannique Harry Price (1881-1948) attribuent les phénomènes paranormaux à l'existence de l'âme.

récits, brefs pour la plupart, mieux vaut les lire comme un livre plein d'histoires plus ou moins troublantes dans une édition aérée. L'auteur prend soin d'introduire et de clore les chapitres, ajoutant ici et là des éléments personnels, pour la plupart reliés à la mort de sa mère. Dès le premier témoignage vient en tête une citation, tirée de *Hamlet* : « Il y a plus de choses sur le ciel et la terre, Horatio, que n'en rêve votre philosophie⁵. » Le premier exemple est frappant : en 2001, la troisième nuit après son arrivée à Montréal pour y étudier la biologie, une jeune Algérienne voit au pied de son lit son grand-père debout, en djellaba blanche. Il la rassure, tout ira bien, il sera là pour elle si elle éprouve des difficultés. Le lendemain, elle appelle sa mère. Comment se porte grand-père ? Réponse : « Tout va bien. » Pendant sa première année, l'étudiante l'appelle chaque semaine. Jamais de mauvaise nouvelle. Un an plus tard, la maman arrive en visite. Elle lui apprend que son père est mort trois jours après le départ de sa petite-fille. La future scientifique a du mal à croire à cette apparition le jour de sa mort. Pourtant, elle l'a bien vue, et entendue. Elle conclut : « En même temps je peux pas dire que ça m'est pas arrivé. »

Suivent d'autres témoignages où les morts se joignent aux survivants, les uns plus surprenants que les autres : une nounou vietnamienne meurt le soir du mariage de la fille de celle qu'elle a élevée ; un suicidé vient saluer son amie « avant de partir », gentiment, sans l'apeurer. Les vingt-quatre histoires ne se répètent pas, elles se ressemblent, comme celle de l'auteur, rapportée quinze ans après la mort de sa mère. Il se trouve en train de préparer le repas avec son amie japonaise quand, dans sa vision périphérique, il voit sa mère, « derrière le frigo », en chemisier vert, son visage, ses cheveux bruns. Elle revient souvent. Son fils croit en connaître la raison : « Je me suis dit qu'elle voulait sans doute rencontrer [mon amie]. » Dans son commentaire, Brault émet l'hypothèse suivante : même si la majorité des Québécois

⁵ *Hamlet*, acte I, scène 5 : « There are more things in heaven and earth, Horatio, than are dreamt of in your philosophy. » Dans cette scène, l'esprit du père raconte à Hamlet de quelle façon il a été assassiné.

(plus de 60 %) se font incinérer et s'il ne reste de la dépouille que de la poussière, les revenants sont fréquents à cause de l'« un des mythes fondateurs de l'Occident — la résurrection du Christ — une histoire de revenant ». Comme deux théologiens célèbres pour avoir refusé de se soumettre à Rome, Hans Küng (1928-2021) et Eugen Drewermann (*1940), Brault est convaincu que l'histoire de Jésus ressuscité remonte à la mythologie égyptienne, où Osiris, assassiné par son frère cadet Seth, renaît chaque printemps par la force de sa sœur Isis.

Dans le chapitre suivant, « La Voyance », nous entrons dans le monde des médiums, dont certains — la majorité sont des femmes — font preuve de charlatanisme, alors que d'autres « sont super bonnes pour capter le langage non verbal du client » et dépassent les attentes. Depuis un temps, le *reiki*⁶ a la cote au Québec et ailleurs en Amérique du Nord. Parfois, certains médiums retrouvent un individu qui n'a pas donné de ses nouvelles. Fait cocasse, une médium guide un prêtre jusqu'en bas de la falaise de Québec, où l'on découvre le cadavre de l'homme disparu.

Ce « livre entre deux mondes » n'arrête pas de nous surprendre dans le chapitre suivant. Un bel exemple : le récit de l'auteur qui revient sur un cauchemar prémonitoire, impliquant de nouveau sa mère. Alors qu'elle est en parfaite santé, il la voit dans un lit d'hôpital, branchée sur une multitude de machines bruyantes. Elle décède un an plus tard, dans des circonstances identiques à celles du rêve⁷.

Le filon des songes se poursuit avec le premier épisode de « La Hantise ». Pendant trente ans, une femme revit chaque nuit le même épisode : jeune fille, elle a été agressée par l'amant de sa mère à qui elle dénonce l'homme, sans succès. Alors elle décide de n'en plus parler à personne. Le hasard place sur son chemin une

⁶ Pratique courante au Japon où l'intervenant pose ses mains sur différents *chakras* (les centres psychiques) du patient en lui transférant son « énergie » pour le soulager.

⁷ Ces prémonitions sont courantes dans les pays germanophones et scandinaves, incluant l'Islande. On rêve ou on voit clairement dans un état proche de la transe un parent, un ami en train de mourir.

psychologue qui lui dit : « Les fantômes ne viennent pas de nulle part, ton corps a enregistré l'agression qui se répète chaque nuit. » Refusant le message, la victime n'a jamais fait le lien entre le cauchemar et les visites nocturnes du passé. Dans l'après #MeToo, les femmes parlent et tentent d'apaiser le mal du souvenir, mais dans bien des cas, ces blessures tardent à se cicatriser.

Il y a aussi des hommes qui n'oublient pas : dans la section « Les Possédés », assez brève, on en voit qui perdent la raison en quelques minutes, même après une banale panne de voiture. Un homme cherche de l'aide, sa femme s'assoupit en l'attendant. Elle est réveillée par un policier lui ordonnant de courir se mettre en sécurité dans sa propre voiture et *de ne pas se retourner*. Elle obéit, mais un cri de son mari l'arrête : elle l'aperçoit attaquant, l'air complètement fou, son propre véhicule. Les policiers le maîtrisent, le conduisent à l'hôpital. Il y meurt. Diagnostic : « Choc nerveux dû à la peur. » On ne saura jamais ce qui a fait chavirer sa raison, la nuit, sur la 138. Ailleurs, en posant des questions à Ouija, l'esprit se présente : « Acide ». Ce qui suit est un cauchemar, littéralement, où l'absurde et la peur se conjuguent.

De fascinants cas de manifestations de l'au-delà sont présentés dans « Les Étreintes » : les esprits de ceux, de celles, qui nous ont aimés nous caressent ou, parfois, nous malmènent pour nous rappeler qu'ils sont là. Un bel exemple nous est donné par l'auteur : pendant l'agonie de sa mère, il dort sur un banc devant la chambre. Tout à coup, un doux toucher à l'épaule le réveille, mais il n'y a personne. Quelques secondes plus tard, son frère arrive. « Il m'a dit : maman vient de partir. J'ai dit : elle vient de me caresser l'épaule. C'était le matin du 20 mai 1998. À l'institut de cardiologie de Montréal. » Ou encore, une jeune femme raconte : le père d'un bon ami est décédé il y a quelques semaines ; il l'aimait comme sa fille. Depuis plusieurs jours, elle sent une « présence » dans le salon. Un soir, une ombre passe plusieurs fois dans la pièce pendant qu'elle regarde la télé. Soudain, elle se sent prise

par les épaules, son corps est parcouru de spasmes incontrôlables. Elle lance tout haut : « Peux-tu arrêter de me toucher. S'il te plaît, je me sens pas bien. Et ça a arrêté. »

Il arrive souvent que les survivants reconnaissent des *signes* que leur laissent les morts. Il s'agit de manifestations invitant à l'interprétation, elles rappellent des scènes précises d'un temps révolu dans un monde qui n'existe plus. L'auteur commente : « Le monde n'est ni neutre ni insignifiant. Personnellement, je ne crois pas qu'il me parle. Mais je l'entends. » Ces apparitions, présences ou sons ne sont signifiants que pour ceux qui les perçoivent : ampoules qui s'allument ; amoureux à qui sa belle a donné une écharpe imprégnée de son parfum, mais le tissu se met à sentir mauvais le jour de l'infidélité de la jeune femme (*idem* pour un autre qui se fait attaquer par des oiseaux dès que la fille le trompe) ; jeune homme qui veut rendre visite à son grand-père à l'hôpital, une corneille se jette contre le pare-brise de sa voiture, il arrive trop tard, le malade est mort au moment de l'incident avec l'oiseau⁸. D'autres « rencontres », certaines désopilantes (comme celle d'un « ballon amoureux ») vous attendent. Dans son introduction au dernier chapitre, « Les Maisons », Vincent Brault cite un aphorisme d'une célèbre épistolière, la marquise Marie du Deffand (1696-1780) : « Je ne crois pas aux fantômes, mais j'en ai peur ! » Voilà que le bal commence : dames blanches, animaux malveillants ou dotés du regard triste du mort (chats et chiens), *doppelgänger* (le double d'une personne vivante), hallucinations, etc., de préférence dans des demeures « hantées », plus nombreuses en Grande-Bretagne qu'ailleurs, semble-t-il. Mais le Québec n'est pas en reste, surtout quand il s'agit de constructions datant de la domination économique anglaise, comme la maison Price à Chicoutimi et autres manoirs à Shipshaw, Montréal, Saint-Bruno, Kamouraska, Québec. À en juger par les témoignages, la plus

⁸ À noter qu'au Québec comme en Tchéquie et dans d'autres pays, les choucas (en tchèque « kavka », petites corneilles) sont porteurs de malheurs et de mort. Franz Kafka (1883-1924) fut d'avis que son nom était un sinistre présage.

spectaculaire des demeures hantées par des esprits se trouverait à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, une magnifique maison de 1870. La narratrice a tout juste vingt ans quand elle l'achète. À sa première visite, elle monte à l'étage. Des mains invisibles se plaquent sur son visage. Réaction du vendeur : « C'est bon signe, la maison veut te connaître. » Les mains, qui n'ont rien d'une caresse, ne sont que le début de l'aventure. Succombant à la beauté du lieu, elle apprend que le père du propriétaire est mort dans la chambre qu'elle a vue en haut (le commentaire de son fils : « il avait mangé à se faire exploser l'estomac »). Comme elle ne croit pas aux fantômes, elle signe l'acte d'achat. Échaudée par les mains baladeuses de l'esprit, elle prie son ami de rester avec elle pendant la nuit car les ombres de la demeure s'affairent, ouvrent ou ferment une porte, font basculer ou immobilisent une chaise berçante, s'assoient sur le pied de lit du couple, se lèvent, des pas sonores résonnent dans la chambre... Pourtant, elle vit depuis quarante-cinq dans cette maison « sans virer folle ». Son secret ? « Je me suis fermée aux fantômes. [...] Je me suis endurcie. [...] Quand j'invite des gens à dormir, ils ont toujours des choses à me raconter le lendemain. » Pas mal, non ? Mais attendez, ne manquez pas le manoir Bleury à Terrebonne, ni le camp à Roxton Pond, près de Granby ! De quoi impressionner vos amis anglais, ils s'y sentiront chez eux.

Parmi ces quatre-vingt-dix témoignages, vous en trouverez qui vous touchent, vous amusent, ébranlent vos certitudes, vous invitent à réfléchir (« Tiens, c'est curieux, mais plausible »). Vincent Brault a transcrit ses entrevues dans la langue de tous les jours, sans affectation. Dans sa conclusion, il dit pourquoi les esprits le fascinent : « Le fantôme est une créature de l'entre-deux. » Croit-il aux ombres des morts ? « Je ne sais pas. [Mais il ne faut pas] s'empêcher de réfléchir à ce que ce genre d'apparition permet d'exprimer. » Et de poursuivre sur la vérité ou le mensonge dans ces histoires que vous allez lire (ce que j'espère) en rappelant « la force colonisatrice de la pensée occidentale *mainstream*, binaire, excellente pour nier

l'expérience de l'autre, de l'étranger, de ceux et celles qui racontent un monde sensiblement différent du nôtre. »

À bon entendeur salut !